CD événement, annonce. PHILIPPE D’ORLÉANS : Suite d’Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES]

Château de Versailles Spectacles recrée un ouvrage majeur dans l’histoire de la tragédie lyrique : un drame méconnu qui en 1704 saisit par sa force poétique, tout en dévoilant le génie d’un prince musicien. La magicienne Armide, éprise du chevalier Roland, se désespère que celui-ci ne lui rende pas son amour… La magicienne multiplie charmes et sortilèges pour mieux enchaîner le guerrier merveilleux. En outre, la courageuse Herminie s’éprend de Tancrède,

compagnon de Roland. Écrit de la main de Philippe d'Orléans, probablement aidé de son maître Gervais, la composition témoigne du génie de son auteur, soulignant les qualités musicales et artistiques de celui qui deviendra 9 années après avoir composé *Suite d'Armide*, le Régent [1715-1723].



Enregistré pour **le label Château de Versailles Spectacles** et son dynamique directeur **Laurent Brunner**, l'œuvre saisissante de **Philippe d'Orléans** incarne une réussite exemplaire qui marque une évolution majeure en 1704 dans le genre de la tragédie lyrique. La partition ainsi dévoilée et restituée avec subtilité, souligne davantage la personnalité complexe et fascinante d'un prince qui n'aima guère Louis XIV et qui pourtant partage avec son oncle royal, la passion des arts… La construction dramatique, les audaces formelles, la caractérisation superlative des protagonistes dont les sublimes portraits d'Herminie et de Tancrède, la qualité de la prosodie et la puissance comme l'efficacité du flux dramatique dévoile un tempérament artistique unique qui attendait ainsi sa juste réhabilitation. Philippe d'Orléans avant d'être le Régent que l'on connaît mieux, fut dans sa trentaine, un compositeur de génie qui conçoit une partition exceptionnelle.

Après Lully puis Campra [qui fut son maître comme Gervais], Philippe d'Orléans aborde l'amour chevaleresque à travers Le Tasse, selon sa sensibilité propre : ciselant la prosodie comme peu avant lui, variant les formes musicales, l'Orchestre à 4 parties au service d'une conception amoureuse heureuse et apaisée…
Chef d'œuvre absolu et l'une des réalisations les plus convaincantes du prestigieux label versaillais. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2025**.

Leonardo García-Alarcón et **Cappella Mediterranea** restituent avec brio et finesse, le génie méconnu du prince qui deviendra souverain. La recréation a marqué au concert les 300 ans de la Régence de 1723, célébrés ainsi en juin 2023. Coffret 2 cd – durée totale : 2:01:57 – Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.COM

Distribution

Marie Lys, Herminie
Véronique Gens, Armide
Victor Sicard, Tancrède
Cyrille Dubois, Renaud

Gwendoline Blondeel, La Voix de Clorinde, une Suivante d'Armide, une Nymphe
Nicholas Scott, Adraste, Alcaste, un Vieux Berger
Fabien Hyon, Vaffrin, un Guerrier
David Witczak, Ismen, Tissapherne

Choeur de Chambre de Namur
Cappella Mediterranea
Leonardo García-Alarcón, direction

Date de parution : mars 2025
Enregistré en juin 2023 au Namur Concert Hall

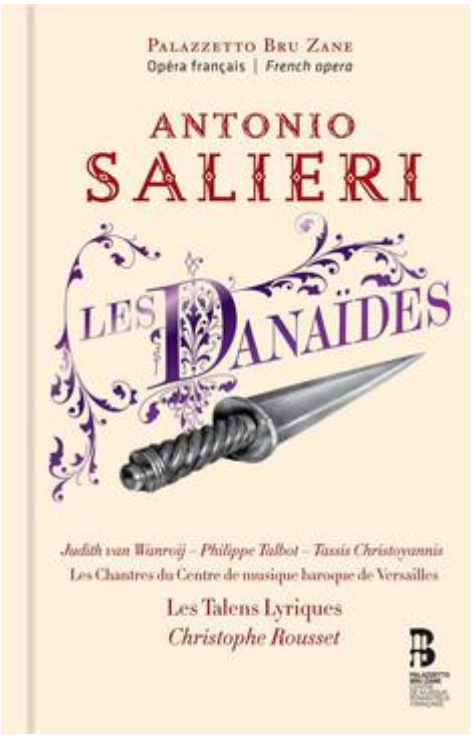
Philippe d’Orléans : Suite d’Armide
Tragédie en musique en un prologue et cinq actes sur un livret inspiré de La Gerusalemme liberata du Tasse, créée à Fontainebleau en 1704 [Galerie des cerfs].



Philippe d'Orléans, Régent, par Santerre (DR)

TEASER VIDÉO : Suite d'Armide de Philippe d'Orléans (1704)

CD, compte rendu critique. Salieri : Les Danaïdes (Christoyannis, van Wanroij, Rousset, 2013)



CD, compte rendu critique. Salieri : Les Danaïdes (Christoyannis, van Wanroij, Rousset, 2013). Cela cravache sec et tendu dès l'ouverture où le chef C. Rousset plus incisif que jamais emporte tout abandon galant, tout italianisme sensuel, au profit d'un expressionnisme tendu et électrique, soulignant combien **ce Salieri de 1784** doit au style franc et frénétique de Gluck, répond aussi au goût pour la grandeur tendue, la froideur terrifiante et spectaculaire des passions … raciniennes. L'époque est à l'éclectisme européen, le goût savant des Lumières qui après le départ du Chevalier Gluck (1779), grand réformateur de l'opéra français dans les années 1770, entend renouveler son apport. Dans le sillon du néoclassicisme gluckiste, les étrangers à Paris, germaniques (Jean Chrétien Bach, Vogel…), italiens surtout (Piccinni et Sacchini), nordiques (Grétry,Gossec), avant Cherubini et Spontini, régénèrent ainsi

d’un sang neuf, entre suavité et ardeur martiale (déjà prérévolutionnaire) la langue lyrique parisienne, en particulier dans le genre de la tragédie lyrique. Salieri participe à la fertilisation du terreau français des Lumières à quelques années de la Révolution : son style est lui aussi européen, constamment élégant, poli, d’un raffinement alliant la rythmique bondissante des symphonistes germaniques, la délicatesse et le raffinement français, la virtuosité italienne. Salieri d’un souci mozartien sait servir chacune des sensiblités avec un art consumé de l’équilibre esthétique. Avec d’autant plus de mesure et de raffinement que son sujet est sanglant et particulièrement effrayant, renouvelant la lyre tragique sacrificielle, atroce, sanguinaire, terrifiante, celle des meurtres en nombre dans le sillon de ce fantastique conçu par les Antiques, Euripide, Eschylle, Sophocle et dont Racine avait sur la scène du théâtre classique (parlé) préservé la tension sublime. De toute évidence, le public des Lumières aimait se faire peur à l’opéra. Et la partition des Danaïdes satisfait idéalement ce désir et cette attente.

Familiers de la collection discographique (Opéra Français / French Opera), dédiée à l’opéra français des Lumières, les chanteurs ici réunis composent un collectif particulièrement scrupuleux de la langue et de cette expressivité émotionnelle. L’articulation et l’intelligibilité sont leurs qualités communes, exceptionnellement délectables, apport méritant de cette production, partagées aussi par un choeur riche en finesse et subtilité (**les excellents Chantres du CMBV Centre de musique baroque de Versailles** qui avaient déjà participé avec la même qualité, à l’opéra Renaud de Sacchini, immédiatement antérieur en 1783 des Danaïdes de Salieri).

Après Renaud de Sacchini de 1783, voici en 1784, la suite plus frénétique encore de l'opéra des Lumières, parfaitement gluckiste…

Salieri frénétique et sanguinaire

Le Danaüs du baryton Tassis Christoyannis est d'une impeccable précision, naturelle et timbrée, subtile et même crédible : il excelle à exprimer l'autorité du père, faussement bon et pacificateur au début, puis véritable instigateur de l'horreur croissante qui s'empare de la scène. Judith van Wanroij et Philippe Talbot incarnent la lyre amoureuse, plus tendre qui contraste avec la terreur environnante. Ils accordent leurs timbres complémentaires, clairs et cristallins, en un duo constamment enivré, élégant, éperdu (I, IV). Et comme nous l'avons dit avant, fort d'une intelligibilité qui sert l'impact du texte.



En architecte affûté, Antonio Salieri compose un opéra dont le rythme reste trépidant : où a t on vu des actes aussi courts, comme expéditifs ? Les divertissements et ballets de l'époque de Rameau, alanguissements hors de l'action proprement dite sont écartés. Pourtant tout s'il n'était le sujet, tend à s'alanguir ici vers l'élégiaque et le délicat mais acclimaté au cadre européen des bienséances : Salieri semble infléchir sa nature, et faire la synthèse d'un Gluck enclin pourtant à la sensualité (le rôle d'Hypermnestre, déloyale aux ordres de son père, y pourvoit). Le compositeur se montre aussi voisin aussi des compositeurs tendus et frénétiques du Sturm und Drang.

Très vite, le lugubre sanguinaire du II -quand Danaüs relativise le climat pacificateur des mariages en nombre, et vise la duplicité de son frère Egyptus, fait sombrer l'opéra dans l'horreur et la transe sanguinaire collective partagée par toutes ses filles bien conditionnées : une préfiguration des débordements de la Révolution et de la terreur (!). Tant d'atrocités, de panique cannibale ont marqué voire scandalisé l'audience quoique saisit les plus réservés.

Une seule ose défier l'ordre du père et son appel au massacre, **Hypermnestre** inspirée par l'amour (pour Lyncée), elle préfère fuir le lieu du futur massacre des époux (festin fatal de la fin du IV où percent les cris d'agonie des jeunes hommes massacrés par leurs promises) quitte à troubler son fiancé (III). Et au soir de la mise à mort par les Danaïdes de leurs époux, elle s'évanouit de douleur coupable (IV). Tout le V trempe et plonge dans le frénétique le plus terrifiant : tableau infernal des supplices des Danaïdes et de leur père Danaus à l'agonie – attaché à son rocher où un vautour lui dévore les viscères(!), expiant leurs terribles forfaits. Salieri ne nous épargne rien : musicalement, chaque tableau exprime la vive horreur du sujet.



Le rôle d'Hypermnestre offre un superbe rôle à la soprano requise, exigeant des qualités tragiques amples, entre héroïque digne et pathétique tendre. L'individualité d'Hypermnestre jaillit dès le III. Les airs s'enchaînent de scène en scène : Le Barbare ! il me fuit ! au III : marque la résistance de la fille face à la cruauté et la folie de son père qui a motivé à la haine toutes ses autres filles. Puis c'est son errance horrifiée « Où suis-je » qui ouvre le IV… Elle est tiraillée entre l'horreur que lui inspire son père et sa tendresse pour Lyncée. C'est bien le rôle le plus passionnant avec l'Armide de Sacchini l'année

précédente et bientôt, Médée de Cherubini (ou celle précédente de Vogel dans La Toison d'or). Sur une articulation affûtée, s'exhale l'humeur vaine des passions exacerbée dont les accents ont la grandeur et le mordant des bas reliefs antiques : l'époque est bien à ce néo classicisme où la droiture de certaines héroïnes, leur tendresse naturelle (voyez Alceste et Iphigénie chez Gluck) se dressent contre le folie collective. **Judith Van Wanroij** reste ferme et précise dans airs et récitatifs (III, IV), digne et ardente sur les traces des grandes cantatrices (dessus) de l'époque, d'abord Sainte-Huberty puis **Caroline Branchu** (qui impressionne tant Berlioz dans les années 1820). De notre point de vue, ce sont essentiellement les deux rôles antagonistes du père (Danaus) et de la fille qui sont les plus saisissants : le Danaüs de **Tassis Christoyannis** apporte un relief saisissant dans leur duo, vrai moteur du drame.

La mécanique presque trop sèche de l'orchestre tire la performance vers une agitation désincarnée et rien que frénétique qui évidemment électrise constamment la grandeur terrifiante des tableaux, surtout dans l'enchaînement des deux derniers actes : IV (le festin massacre) et le V (la victoire de Lyncée / Pelagus et la chute des Danaïdes, promis aux flammes de l'enfer : comme Don Giovanni de Mozart). Le spectaculaire des « décorations » (selon la terminologie de l'époque) jointe à l'exacerbation des passions font un spectacle total qui on le comprend allait marquer le jeune Berlioz, futur auteur des Troyens : de Salieri à Berlioz, la lyre de Gluck avait trouvé ses plus ardents disciples dans l'admiration des grands mythes antiques.
Le nerf, la hargne défendus par Les Talens Lyriques sont d'une indéniables efficacité, servie de surcroît par deux interprètes convaincants (Lyncée ou Plancipe sont des ajouts sans plus de profondeur). Salieri, piloté depuis Vienne par Gluck lui-même, avait tout pour réussir son coup : ses Danaïdes semblent assurer à la fois la suprématie expressive comme la revanche du Chevalier évincé voire humilié par un

départ précipité de France en 1779. Les coupes des actes de plus en plus courts, le principe même d'une surenchère dramatique subtilement canalisée illustrent mieux que les deux Iphigénies, la maîtrise néoantique de Gluck, tout en étant fidèle à l'esthétique de son théâtre.

C'est donc un CLIC de classiquenews, véritable révélation par le disque de ce sommet lyrique des Lumières. Pour autant, le geste du chef pour affûté qu'il soit, réduit d'autant l'idée et les effets globaux que l'ouvrage pourrait aussi produire avec plus de rondeur comme de profondeur. La pointe sèche et tranchante de la lame (qui s'expose en couverture et que brandissent toutes les jeunes épouses prêtes à massacrer leurs maris) supplante tout autre registre expressif. Une autre direction toute aussi tendue sans pourtant être aussi carnassière et parfois hystérique pourrait y réussir tout autant. Mais alors il faudrait compter sur un talent aussi fin et troublant que celui de l'excellent Tassis Christoyannis, Danaüs, plein de fougue et de profondeur. Ne serait-il pas le véritable héros de cette production ? De toute évidence, nous avons une relation père / fille aussi passionnante que plus tard celle exprimée par Verdi (Boccanegra/Amalia, Gilda/Rigoletto…) ou Wagner (Wotan / Brunnhilde). Le germe romantique couve chez ce Salieri fortement gluckiste.

CD. Compte rendu critique. Antonio Salieri (1750-1825) : Les Danaïdes, 1784. Tragédie lyrique en cinq actes, livret de François Bailli du Roullet et Louis-Théodore de Tschudi. Créée à l'Académie royale de musique, le 26 avril 1784. Hypermnestre : Judith van Wanroij, Lyncée : Philippe Talbot, Danaüs : Tassis Christoyannis, Plancippe : Katia Velletaz, Pélagus /

Officier : Thomas Dolié. Les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles. Les Talens Lyriques. Christophe Rousset, direction. Enregistré à l'Arsenal de Metz, les 29 et 30 novembre 2013. 2 CD Palazzeto Bru Zane ES1019 – Durée : cd1, 72'28 + CD2, 35'58.

LIRE, APPROFONDIR : Renaud de Sacchini par Les Talens Lyriques : critique du cd et reportage répétitions vidéo ; reportage vidéo de l'opéra RENAUD de Sacchini (grand reportage de 12 mn © CLASSIQUENEWS.TV : entretien avec Benoît Dratwicki, directeur artistique du Centre de musique de Versailles, la place des Italiens en France, le bel canto dans Renaud, l'héritage de Gluck dans Renaud…).. L'opéra français à l'époque des Lumières, évolution de la tragédie lyrique sous l'influence de Gluck…

Illustrations : Antonio Salieri, Caroline Branchu dans le rôle de La Vestale de Spontini (DR)